

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 6, 1980.

*Avec l'aimable autorisation de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).  
Courtesy of Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).*



# UN DOCUMENT NOUVEAU SUR DARIUS I<sup>ER</sup> À KARNAK

Claude TRAUNECKER

La longue domination des souverains achéménides sur la vallée du Nil est loin d'avoir été une période de décadence pour la civilisation pharaonique. Pendant un siècle et quart, les Rois des Rois se sont efforcés d'assumer la succession de leurs prédécesseurs pharaoniques dont ils se voulaient les héritiers<sup>(1)</sup>. L'archéologie a montré combien la réputation d'impie attribuée à Cambyse par les auteurs classiques<sup>(2)</sup> est mal fondée<sup>(3)</sup>. Dans l'oasis de Kharga, deux temples sont édifiés : à Hibis<sup>(4)</sup> et à Qasr Ghouéta<sup>(5)</sup>. Sous Darius I<sup>er</sup> et ses successeurs une intense activité règne dans les carrières de l'Ouadi Hammamât<sup>(6)</sup>. Coptos, placée sous l'administration de fonctionnaires perses sert de point de départ

(1) Pour une bibliographie générale sur la domination perse. Cf. von Beckerath, *Abriss der Geschichte des Alten Ägypten*, p. 51; Bresciani, « La satrapia d'Egitto », *Studi Classici ed Orientali* VII, p. 132-188; et dans *Fischer Weltgeschichte* 5, p. 390 n. 5 et 6; Scharff-Moortgat, *Ägypten und Vorderasien im Altertum*, p. 186.

(2) Hérodote III, 27-28; Diodore I, 43; Strabon XVII, 27; Plutarque, *De Iside et Osiride*, 44 c; Justin I, 9.

(3) Posener, *La première domination Perse en Egypte*, p. 170 sq.; Bresciani, *o.c.*, p. 312; sur l'invasion perse, le règne de Cambyse et de Darius, cf. Buchanan Gray, dans *CAH* IV, p. 15-25. Cependant l'invasion du pays par l'armée achéménide ne s'est pas faite sans « bavures ». Sur les excès de la soldatesque : Posener, *o.c.*, p. 168; Tulli, *Il Naoforo Vaticano* dans *Miscellanea Gregoriana*, Rome 1941, p. 211; Cowley, *Aramaic Papyri of the fifth Century B.C.*, p. 13-14, n. 30. Pour la légende d'un sac de Thèbes pendant la conquête : Christophe, dans *Karnak Nord* III, p. 53; Schwartz, *BIFAO* 48, 1949, p. 65-80; Klasens, « Cambyse en Egypte », *JEOL* 10, 1945-48, p. 339-49.

(4) PM VII, P. 277 p. 90; Winlock-Davies, *The Temple of Hibis in Khargeh*; Wijngaarden, *ZÄS* 79, 1954, p. 68-72, *LÄ*, I, 909.

(5) Renseignement oral fourni par le regretté S. Sauneron qui a pu relever la cartouche de Darius lors d'un voyage aux Oasis au printemps 1975. Cf. aussi Ahmed Fakhry, *LÄ*, I, 909. Pour les datations adoptées jusqu'alors : PM VII, p. 291-93, Neumann, *MDIAK* 8, 1939, p. 4; Sauneron, *BIFAO* 55, 1955, p. 26.

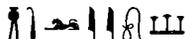
(6) Couyat-Montet, *Les Inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouadi Hammamât*, p. 18 et n<sup>os</sup> 13, 14, 18, 50, 72, 91, 93, 106, 144, 145, 146, 148, 164, 190, 193, 266; G. Goyon, *Nouvelles Inscriptions rupestres du Wadi Hammamât*, p. 28, p. 118 et 119 n<sup>o</sup> 109, Posener, *o.c.*, p. 88-130.

à de nombreuses expéditions dans les carrières <sup>(1)</sup>. A Elkab, le très ancien temple de la déesse Nekhbet est restauré <sup>(2)</sup>. Edfou bénéficie des largesses royales <sup>(3)</sup>.

D'ailleurs Hérodote, visitant la vallée du Nil sous le règne d'Artaxerxès I<sup>er</sup>, décrit un pays florissant dont les temples fonctionnent normalement <sup>(4)</sup>.

Au regard de ces multiples témoignages de la piété des rois perses <sup>(5)</sup>, la pauvreté de la région thébaine en traces d'activités architecturales attribuables à la XXVII<sup>e</sup> Dynastie est frappante. Jusqu'à ce jour, un contre-poids de *menat* en faïence et une plaque de bronze portant un décor ajouré, trouvés dans la « cachette » de Karnak constituaient les seuls témoins de l'occupation perse à Thèbes.

D'après l'inscription du contre-poids de menat, Darius dont le nom est orthographié

Intrywš 

est l'aimé d'Haroëris, seigneur de Haute-Egypte <sup>(6)</sup>. Cet objet pourrait provenir de Qous, patrie de ce dieu <sup>(7)</sup>, proche de Coptos où la présence achéménide est bien attestée. Toutefois un objet de ce type, probablement dédié par un particulier, n'est pas significatif en soi.

Plus intéressant est le fragment de placage en bronze ajouré montrant Darius I<sup>er</sup> chargé, à l'image des traditionnels dieux-Nils, d'un plateau d'offrandes <sup>(8)</sup>. Le nom du roi y est transcrit

Trywš 

<sup>(1)</sup> Sur les fonctionnaires perses de Coptos et leur dévotion aux dieux locaux, cf. Bresciani, *o.c.*, p. 319; Posener, *o.c.*, p. 115 et 178; G. Goyon, *o.c.*, p. 28 et 119.

<sup>(2)</sup> PM V, p. 173; Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, *Fouilles de El Kab*, Documents II, p. 69. Cf. aussi dans le Nord, travaux à Busiris (*LÄ*, I, 884, 992).

<sup>(3)</sup> Dümichen, *ZÄS*, 9, 1871, p. 96, Brugsch, *Thesaurus*, p. 538, 550.

<sup>(4)</sup> Erman, *Die Religion der Ägypter*, p. 330-345. Pendant la première moitié de la domination perse, le commerce était florissant (Hall, *CAH* VI, p. 137). Sur le voyage d'Hérodote, cf. Lloyd, *Herodotus, Book II, Introduction* p. 60 sq.

<sup>(5)</sup> Les inscriptions de la statue de Darius récemment découverte à Suse attribuent au Roi des Rois les titres traditionnels de la royauté Pharaonique, Yoyotte, *Journal Asiatique*, 1972, p. 253-266.

<sup>(6)</sup> Legrain, *ASAE* 8, 1907, p. 51; Posener, *o.c.*, p. 156. Bresciani, *o.c.*, *SCO* VII, p. 179 n° 15.

<sup>(7)</sup> Kamal, *ASAE* 3, 1902, p. 216. Chapelle de Cléopâtre à Coptos, texte n° 64 (12-13) (inédit).

<sup>(8)</sup> Legrain, *o.c.*, p. 51; Posener, *o.c.*, p. 159 (n° 114); H.W. Müller, *Ägyptische Kunst* 1970, pl. 178 et p. XLVIII.

H.W. Müller veut y voir un élément de revêtement d'une porte de temple. En raison de sa taille réduite (25 cm), il paraît préférable de reconnaître en lui un fragment de meuble de culte, probablement d'un dressoir à offrandes <sup>(1)</sup>.

Quoi qu'il en soit, on reste perplexe devant d'aussi pauvres vestiges provenant d'un site où l'on sait par d'autres sources que l'activité architecturale a été continue du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie au premier siècle de notre ère.

Aussi est-il à peine besoin de souligner l'intérêt de la découverte <sup>(2)</sup> parmi les blocs emmagasinés à l'Ouest de la chapelle adossée au temple de Khonsou d'un modeste demi-tambour de colonne portant les restes mutilés d'une inscription au nom de Darius, qu'il est permis en raison de la graphie de compléter ainsi :



« ... Celui qui accomplit les rites, le roi de la Haute et de la Basse-Egypte, Dari[us ... ] »

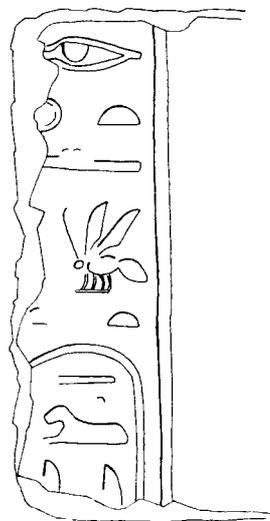


Fig. 1.

L'attribution de ce document à Darius I<sup>er</sup> est évidente. Le type de transcription utilisé est usuel pour le nom de ce roi. En outre, aucune inscription de Darius II n'est attestée en Egypte <sup>(3)</sup>.

La transcription *Trywš* pour rendre le vieux perse *Dārayawahuš* est semblable à celle de la plaque de bronze de la « cachette » <sup>(4)</sup>. Burchardt, étudiant ces problèmes de

<sup>(1)</sup> Un des dressoirs à offrande représenté sur une des parois du temple de Ramsès III à Karnak est décoré d'une frise ajourée où des dieux-Nils chargés d'offrandes alternent avec les cartouches royaux. (OIP XXV, *Reliefs and Inscriptions at Karnak* I, pl. 24). La plaque de Darius pourrait très bien provenir d'une table basse du même type. Les clous de la partie inférieure servaient à la fixer au barreau inférieur du dressoir.

<sup>(2)</sup> Elle est due à la perspicacité de Françoise Le Saout qui a repéré le bloc et proposé une première lecture.

<sup>(3)</sup> Les cartouches donnés pour ceux de Darius II à Hibis par Gauthier (*LR* IV, p. 154) sont à attribuer en fait à Darius I<sup>er</sup>: De Meulenaere, dans *L'Ä* I, 992-993.

<sup>(4)</sup> Sur les diverses transcriptions du nom de Darius, cf. Posener, *o.c.*, p. 161-163; G. Goyon, *o.c.*, p. 118-119.

transcriptions<sup>(1)</sup>, a montré que *Trywš* est la forme hiéroglyphique utilisée au début du règne et remplacée plus tard par *Intrywš* et ses variantes. Selon cet auteur cette transformation s'est effectuée en l'an 27 du règne (494 av. J.C.). G. Posener discutant du danger d'accorder la même valeur aux transcriptions apparaissant sur les documents officiels et les inscriptions de particuliers, donne une interprétation plus nuancée. Pour lui *Trywš* a cessé d'être employé bien avant l'an 27 mais sans qu'il soit possible de préciser la date de cet abandon<sup>(2)</sup>. Le bloc de Karnak remonte donc probablement au début du règne de Darius I<sup>er</sup>.

Dans l'état actuel des fouilles, il est impossible de rattacher ce tambour à un monument connu. Son diamètre est de 68 cm pour une hauteur de tambour de 41 cm. La colonne de texte avait à l'origine une largeur de 16 cm (quadrat de 10 cm).

Sa situation, lors de la découverte, parmi d'autres pierres provenant des parages des temples d'Opet et de Khonsou est un maigre indice pour qui connaît la mobilité des fragments d'architecture sur un site comme Karnak. Ses dimensions correspondent à celles des colonnes de la chapelle adossée au temple de Khonsou, malheureusement une attribution de ce genre se heurte à des problèmes de chronologie, ce monument étant daté au plus tôt de la XXX<sup>e</sup> Dynastie<sup>(3)</sup>. L'inscription ayant été enduite de plâtre il est toutefois possible de penser que les constructeurs de la chapelle adossée ont réutilisé des colonnes déjà vieilles d'un siècle et demi après en avoir masqué les anciennes inscriptions.

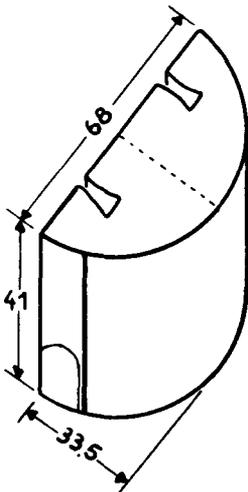


Fig. 2.

Malgré les modestes dimensions de l'édifice auquel il a dû appartenir, ce témoin de l'activité des Achéménides à Karnak est le bienvenu. Par sa seule existence, il atteste la continuité du

(1) Burchardt, *ZÄS* 49, 1911, p. 78-80.

(2) Aux documents utilisés par Posener et G. Goyon, il faut ajouter deux stèles du Sérapéum (Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis*, p. 71 et 79) datées de l'an 34. (transcription *Intryšš* et *'Intry*). Il faut noter la ressemblance de la transcription officielle du début du règne (*trywš*) avec celle adoptée par les documents démotiques. Sur les 49 documents présentés par Gauthier (*LR*, IV, p. 140-150) on relève 14 variantes pour les transcriptions hiéroglyphiques contre 5 seulement pour les textes démotiques (dont une forme *ntrywš* dès l'an 25).

(3) Cf. *infra*, p. 180.

culte tout en soulignant la réserve du pouvoir perse à l'égard de Thèbes, capitale religieuse et éventuel foyer de mouvements nationalistes<sup>(1)</sup>. Si ces derniers ne manquèrent pas pendant l'occupation perse, ils trouvèrent cependant leurs chefs dans le Delta, terre d'origine de la précédente dynastie<sup>(2)</sup>. Le calcul des dirigeants perses n'était d'ailleurs pas dénué de fondement, à en juger par l'empressement des nouveaux maîtres du pays, les Néphéritès, Psammouthis et Achôris de la XXIX<sup>e</sup> Dynastie, à favoriser les cultes thébains, ouvrir de nouveaux chantiers, redonner leur ancien éclat aux grandes panégyries d'Amon, empressement significatif à cet égard<sup>(3)</sup>.

Il est à souhaiter que la poursuite des travaux dans ce secteur entraîne la découverte d'informations nouvelles jetant un peu de lumière sur cette période obscure de l'histoire de Karnak.

Karnak, le 10.11.77

<sup>(1)</sup> Les cultes de la nécropole étaient assurés : cf. Lüdeckens, *Ägyptische Eheverträge*, p. 17 et 19, contrats de mariages de choachytes sous Darius; et peut-être F. de Cenival qui cite (*Les associations religieuses en Égypte*, p. 129) le papyrus Louvre E 9292 avec une mention d'Amon de Djêmé sous le règne de Darius.

<sup>(2)</sup> Sur ces révoltes, cf. Salmon, *La politique égyptienne d'Athènes*, p. 75-79 (révolte de l'an 483), Salmon, *o.c.*, p. 90-190-709; Hall, *o.c.*, p. 138 et 142; Lloyd, *o.c.*, 43 sq (révolte d'Inaros en 460 et ses prolongements éventuels jusqu'en 445); De Meulenaere, *L'Égypte*, p. 252; Kienitz, *Die Politische Geschichte Ägyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitwende*, p. 76; Salmon, *o.c.*, p. 237; Bresciani, *o.c.*, p. 325. (Guerre de libération d'Amyrtée).

<sup>(3)</sup> Construction de la chapelle-reposoir sur le parvis d'Amon (point de départ des grandes sorties divines) et restauration du petit temple de Médinet-Habou (point d'arrivée et but de la sortie divine); cf. notre étude de la Chapelle d'Achôris à paraître.